

1. Célestin Freinet et Paulo Freire : des pédagogies de transformation sociale

Chacun en leur temps et dans des espaces différents, Célestin Freinet (1896-1966) et Paulo Freire (1921-1997) ont cherché à développer une éducation émancipatrice pour les opprimés et avec eux : enfants du prolétariat et de la petite paysannerie du Sud-Est de la France pour l'instituteur français et adultes analphabètes du Brésil et du Chili pour l'éducateur brésilien. Au service du peuple, ils ont tous les deux œuvré pour une pédagogie populaire qui présente de nombreux points communs, comme le souligna Paulo Freire lui-même lors d'une conférence qu'il donna au Brésil en 1991 : « Les rêves de Freinet sont aussi mes rêves. Il y a concordance de nos rêves et de nos objectifs : la lutte, l'engagement permanent pour une éducation populaire, pour une école qui tout en étant sérieuse n'a pas honte d'être heureuse¹. » Partageant la même conception de l'éducation populaire, les deux éducateurs ont formulé de profondes critiques envers l'éducation officielle et ont participé activement au développement d'une éducation de libération visant à faire prendre conscience aux démunis des possibilités d'une transformation radicale des causes de leur oppression.

l'idée de la "mort de l'Histoire" : permanence de l'aujourd'hui à laquelle le futur déproblématisé. De là, le projet éducatif est fataliste, anti-utopique d'un monde de laquelle on forge un monde techniciste et on requiert de l'école la tâche d'accomplir la tâche de sa transformation.

Après avoir été école aux mains des bourgeois pour reproduire les inégalités sociales, les élèves à cette société inégalitaire créée par les classes possédantes, Freinet et Freire ont tous les deux œuvré pour le développement d'une éducation au service des classes les plus défavorisées.

Une éducation populaire pour la transformation sociale

Le projet d'une éducation au service des plus défavorisés et de la transformation sociale s'inscrit dans un projet politique pleinement assumé par Freinet et Freire. Ce projet se fonde sur l'affirmation du caractère intrinsèquement politique de l'éducation.

Pour Freinet, de manière très concrète, l'éducation ne peut pas être neutre, car elle dépend des décisions du gouvernement et subit l'influence de la société : « L'éducation est influencée si directement par les gouvernements au pouvoir; elle a d'autre part une telle répercussion sur les desti-

nées politiques des peuples qu'il n'est pas possible d'être effectivement neutre quand on étudie le vaste problème de l'Éducation¹¹. » Freinet ajoute que les conditions matérielles de l'enseignement et que l'état de santé des enfants fréquentant les écoles sont indissociablement liés au domaine de l'éducation et que ces sujets dépendent aussi des choix politiques opérés par les personnes qui gouvernent : « On feint de croire que les méthodes et les techniques constituent tout l'essentiel de l'éducation. Si le local est mal situé et mal divisé, si la classe ne possède aucun matériel d'enseignement, si les enfants sont mal nourris, s'ils s'étiolent dans des taudis, tout cela, dira-t-on, ne dépend plus de l'école mais de la société; c'est affaire sociale et politique¹² ! »

Paulo Freire insiste à son tour sur le caractère profondément politique et idéologique de l'éducation. Ainsi, pour le pédagogue brésilien, l'éducation dépend toujours d'objectifs qui lui ont été fixés : « La nature de la pratique éducative, sa nécessité de finalité, les objectifs, les rêves qui en découlent interdisent sa neutralité. La pratique éducative est toujours politique. C'est ce que j'appelle la "politisation" de l'enseignement. La nature même de l'enseignement est politique. La question se pose alors de savoir quel type de savoir quel type de politique, en faveur de quoi et de qui, contre quoi et contre qui elle est dirigée¹³. »

Célestin Freinet et Paulo Freire ont clairement défini les objectifs politiques de leur pédagogie : il

s'agit d'une éducation au service des classes les plus pauvres, fondée notamment sur l'apprentissage de la participation politique et sur la transformation sociale. Ils ont tous les deux lutté pour que l'école devienne un lieu d'apprentissage et d'expérimentation de la démocratie. Ainsi, en instituant des conseils coopératifs hebdomadaires durant lesquels les élèves décidaient d'une partie de l'organisation des activités scolaires et géraient également le budget de la classe, Freinet visait à préparer à la fois les futurs citoyens (« Il faut les faire vivre en république dès l'école ¹⁴ ») et les futurs travailleurs qui seraient capables de s'intégrer dans une nouvelle société post-révolutionnaire : « Il est du devoir de l'instituteur de remettre l'économie et l'activité de la classe entre les mains des enfants, d'orienter ceux-ci vers une collaboration communautaire selon les techniques nouvelles que nous préconisons, première étape vitale de la coopération scolaire, qui s'épanouira un jour dans toutes les écoles libérées par la libération du prolétariat ¹⁵ » ; « Si l'avenir appartient au socialisme, la voie pédagogique est nécessairement vers une socialisation toujours plus grande de l'école : socialisation au sein même de l'organisme scolaire et adaptation de l'école aux fins sociales nouvelles ¹⁶ ».

Pour Paulo Freire, les espaces éducatifs devaient également être des lieux d'apprentissage de la démocratie (« C'est en décidant que l'on apprend à décider ¹⁷ »). Quand il commença son activité pédagogique auprès des adultes brésiliens au tout début

des années 1960, la question de l’alphabétisation était en lien direct avec la démocratie. En effet, le droit de vote n’était alors accordé qu’aux personnes sachant lire et écrire. L’action alphabétisante de Paulo Freire auprès des plus démunis devait leur permettre d’obtenir le droit de participer à la vie démocratique, mais elle devait leur permettre aussi un engagement critique dans les luttes sociales : « Il faut souligner que, pour nous, le travail d’alphabétisation, dans la mesure où il entraîne une lecture critique de la réalité, représente le principal moyen de redonner à chacun son identité et consolide l’engagement du citoyen au sein des mouvements sociaux qui luttent pour l’amélioration de la qualité de vie et la transformation sociale¹⁸. » Près de trente ans après ses premières expériences d’enseignement auprès des adultes brésiliens, Paulo Freire, alors secrétaire de l’éducation à la mairie de São Paulo, développa un programme ambitieux de démocratie dans l’éducation en instituant dans chaque établissement scolaire un conseil d’école délibératif ouvert aux enseignants, aux parents et aux élèves¹⁹. Pour Freinet comme pour Freire, l’apprentissage de la démocratie par l’expérience concrète devait pérenniser les acquis d’une révolution sociale et politique souhaitée. Pour Freinet, des élèves domestiqués par une éducation traditionnelle risquaient de devenir des forces contre-révolutionnaires : « Si les foules affamées se dressaient enfin et qu’on les mène à la Révolution, que sera notre école au lendemain de cette action ? [...] Oui, nous ferons la

Révolution chez les autres, mais, après la libération, nous ferons encore tous à nos enfants – oh! ne récriminez pas! – des âmes d’esclaves. Et nous qui avons la charge de faire des hommes nouveaux, nous ne saurons produire que des contre-révolutionnaires, ou des égarés qui se livreront aussitôt à quelque nouveau Napoléon²⁰ ». C’est également une contre-révolution que produirait le maintien d’une éducation bancaire d’après Freire : « Une société révolutionnaire qui maintiendrait la pratique de l’éducation “bancaire” ou bien se fourvoierait, ou bien se laisserait entamer par la méfiance et la défiance envers les hommes. En toute hypothèse, elle serait menacée par le spectre de la réaction²¹. »

Au cœur des pratiques pédagogiques développées par Célestin Freinet et Paulo Freire se trouvent le vécu, les expériences et les aspirations des élèves : « Nous déplaçons l’axe éducatif : le centre de l’École n’est plus le maître, mais l’enfant. Nous n’avons pas à rechercher les commodités du maître, ni ses préférences : la vie de l’enfant, ses besoins, ses possibilités sont à la base de notre méthode d’éducation populaire²². » Chez Paulo Freire, il est fondamental que l’enseignant ait connaissance des conditions de vie de ses élèves : « Je sais déjà, il n’y a pas de doute, que les conditions matérielles dans lesquelles vivent les apprenants conditionnent leur compréhension du monde même, leur capacité à apprendre et à répondre aux défis. J’ai besoin maintenant de connaître ou de m’ouvrir à la réalité

de ces élèves avec lesquels je partage mon activité pédagogique. Il faut que je devienne, si ce n'est absolument plus intime avec leur forme de vie, pour le moins plus familier, moins étranger et distant de celle-ci²³. »

Les activités de libre expression, comme le texte libre, occupent une place importante dans la pédagogie développée par Freinet à partir des années 1920. Ces activités permettent l'expression d'un vécu social souvent difficile pour des enfants des classes ouvrières ou paysannes : « Par eux nous parvenons alors les plus graves révélations sur l'état social, sur la vie, sur les peines, d'une des portions les plus misérables de l'humanité : nous pénétrons les secrets de la dure vie familiale, la promiscuité des taudis, l'exploitation de la misère et – à la campagne – les péripéties de la lutte ancestrale que le paysan livre avec la terre pour échapper, sans y réussir, à l'incertitude du lendemain, au poids irréductible que font peser sur lui l'organisation rurale, l'individualisme outrancier et l'exploitation²⁴. » Les thèmes abordés dans les textes libres – celui du chômage, par exemple – pouvaient être approfondis par des enquêtes sociales réalisées par les élèves²⁵. Paulo Freire proposait également de lier les apprentissages et l'expérience sociale des apprenants à travers le dialogue : « Pourquoi ne pas discuter avec les élèves de la réalité concrète à laquelle on se doit d'associer la discipline dont on enseigne le contenu, de la réalité agressive dans laquelle la violence est la constante et dans laquelle

les personnes côtoient bien davantage la mort que la vie ? Pourquoi ne pas établir une nécessaire “intimité” entre les savoirs curriculaires fondamentaux pour les élèves et l’expérience sociale qu’ils ont en tant qu’individus²⁶ ? » De manière concrète, Paulo Freire avait lié indissociablement l’apprentissage de la lecture et de l’écriture à une réflexion critique sur le milieu social des apprenants. Par exemple, au cours des séances d’alphabétisation menées dans les régions les plus pauvres du Brésil, les apprenants étaient invités par les éducateurs à discuter de leur vie dans les favelas à travers un support visuel. Le débat tournait alors autour des problèmes de logement, de santé, de travail, d’éducation. Puis, une fois la discussion achevée, les enseignants amorçaient alors l’apprentissage de la lecture et de l’écriture dans sa dimension technique à partir du mot écrit « favela »²⁷.

En partant de l’expérience vécue des apprenants et de leur lecture du monde, Freinet et Freire voulaient aiguïser leur compréhension critique des causes véritables des difficultés sociales qu’ils rencontraient et les aider à agir contre ces causes. Ainsi, l’objectif de la pédagogie prolétarienne développée par Freinet était d’orienter « les enfants vers la compréhension sociale, en les habituant au raisonnement sain, en commençant à former leur esprit critique, en les plongeant toujours davantage dans leur milieu et en les habituant à réagir contre ce milieu²⁸ ». Pour lui l’un des objectifs des enseignants est d’amener les élèves

vers la « compréhension sociale », c'est-à-dire faire prendre conscience aux élèves des causes réelles et profondes de leur souffrance grâce à leur « esprit critique ». Cependant, la pédagogie de Freinet ne s'arrête pas à cette simple prise de conscience, elle s'ouvre vers l'action, car elle doit entraîner les élèves « à réagir contre ce milieu ». La pédagogie proposée par Freinet est tout à fait semblable dans l'esprit à la « pédagogie des opprimés » telle que Paulo Freire la concevait : « Pédagogie qui fait de l'oppression et de ses causes un objet de réflexion des opprimés d'où résultera nécessairement leur engagement dans une lutte pour leur libération²⁹. »

L'éducation populaire de Célestin Freinet et de Paulo Freire présente des fondations semblables : il s'agit d'une éducation où s'expérimente la participation démocratique et où l'expérience sociale des élèves occupe une place primordiale. Elle est le point d'appui vers une compréhension critique de la société et des origines des inégalités sociales. Cette compréhension doit aboutir à l'engagement des apprenants pour une société plus égalitaire. La pédagogie développée par Freinet et Freire est ainsi porteuse d'espoir, car elle laisse entrevoir pour les opprimés la possibilité d'une transformation sociale radicale.